Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 212

Artikel: La "faute électorale" des femmes allemandes

Autor: Lüders, Marie Elisabeth

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258570

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toute cette quinzaine durant ont siégé à Genève, à côté de la Commission pour le désarmement de la S. d. N., la VIIe Conférence internationale du Travail, qui va aborder de son côté le problème des assurances sociales, mais sous l'angle spécial de l'assurance-accident, et la Commission consultative contre la Traite des Femmes et pour la Protection de l'Enfance de la S. d. N. Les séances de cette dernière, tout particulièrement, ont présenté le plus vif intérêt au point de vue féministe. Nous y reviendrons plus en détail dans un de nos prochains numéros.

E. Gd.

La „faute électorale" des femmes allemandes

De nombreux journaux allemands et étrangers ont soutenu que les femmes étaient responsables du résultat des élections à la présidence du Reich, les uns leur en faisant un grief, d'autres un mérite.

Pour appuyer cette affirmation, on en avance une autre: c'est que les femmes n'ont « naturellement » voté que par sentiment, et qu'elles ont par conséquent donné leur voix au feldmaréchal (d'ailleurs digne d'une haute estime) sans aucun souci ou préoccupation politiques. Quant à justifier une telle affirmation et les conséquences que l'on en tire, personne ne l'essaie, pour la bonne raison que c'est tout simplement impossible.

Nous n'insisterons pas sur un fait qui, cependant, tient de près à la question: la présentation de Hindenburg à la présidence, les événements qui ont accompagné les compétitions à la candidature des droites et l'agitation formidable pour l'élection, tout cela est l'œuvre des hommes, et non des femmes; c'est donc à eux qu'en revient la première et principale responsabilité ! Ce qui aggrave la responsabilité de cette grosse faute politique, c'est que les hommes l'ont commise après une expérience de plus de 50 ans; et l'on voudrait que les femmes, qui sont électrices depuis six ans à peine, soient déjà arrivées à la parfaite sagesse politique, et que la possession de la « raison pure », en matière politique les rende réfractaires à toutes les manœuvres de propagande, à tous les discours insidieux et à tout bluff électoral !... Il est indéniable que la propagande, et même le bluff électoral, ont été mis en œuvre avec une habileté particulière pour gagner la sensibilité et l'âme des femmes, surtout de celles de l'extrême-droite. Mais celui qui a observé de près la lutte électorale sait que les mêmes moyens ont été employés à l'égard des anciens combattants, et surtout les jeunes électeurs masculins. Rien ne prouve que, comme on le prétend, les drapeaux, la musique, un aimable mélange de romantisme héroïque et larmoyant aient eu plus de prise sur les femmes que sur les jeunes gens, et même que sur les hommes d'âge mûr. La musique militaire faisait battre au moins aussi fort le cœur du « jeune homme » courageux que celui de la jeune fille qui, en pensant à un beau lieutenant, allait jeter dans l'urne le nom du vieux général.

Cette élection ne s'explique point par une politique générale claire et raisonnée du bloc des droites; elle est due pour une part à la propagande des partis, avides de pouvoir, et c'est, en même temps (qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre sexe), une « élection sentimentale ». Le général ne l'a emporté que parce qu'une grande partie des électeurs allemands, hommes et femmes, ne se sont pas doutés des mobiles secrets des partis politiques et parce qu'ils ne se sont pas rendu compte des conséquences de leur vote pour la politique générale.

Les chiffres ne donnent aucun indice de la « faute électorale » des femmes. Seule, la ville de Spandau fournit séparément les chiffres des électeurs et des électrices. Ces résultats, comme ceux des élections précédentes, prouvent que ce sont surtout les partis de droite qui profitent de l'appui des femmes, tandis que, dans les partis de gauche, les hommes et les femmes sont en proportions à peu près égales. A Spandau, les résultats des deux tours de scrutin pour les deux blocs et les communistes sont les suivants :

	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Hindenburg	32,8 %	37,2 %	36,7 %	40,5 %
Marx	56 %	56 %	54,2 %	54,1 %
Thälmann.....	11,2 %	6,8 %	9,1 %	5,8 %

Si l'on veut voir dans ces chiffres un examen d'intelligence, on remarquera que les femmes ont un avantage sensible sur les hommes, car elles ont fourni bien moins de voix qu'eux aux communistes. Au second tour de scrutin, les hommes ont donné à Hindenburg, — ou au bloc de droite, — 3,9 pour cent, les femmes, 3,3 pour cent de plus qu'au premier tour. D'autre part, le

VARIÉTÉ

Pierre Curie, par Mme Curie [1]

(Suite et fin.)

L'attribution du prix Nobel permit de poursuivre les recherches. Les Curie avaient reçu tous deux des offres de l'Université de Genève qui leur plurent; ils eussent été des nôtres, si la science française n'avait créé, exprès pour Pierre Curie, une chaire nouvelle à la Faculté des sciences de Paris; c'est là qu'il professa, avec une scrupuleuse probité scientifique, ses belles leçons sur la radioactivité et la révolution qu'elle provoqua dans la science. Il se méfiait des hypothèses non vérifiées par expérimentation. Il était en pleine force, en pleine puissance de travail, lorsque, en 1906, en revenant d'une séance de l'Association des professeurs des Facultés des sciences, il ne put éviter un camion, en traversant la rue Dauphine, et tomba sous les roues: « La contusion à la tête fut instantanément mortelle; et ainsi fut détruite l'espérance que l'on pouvait fonder sur l'être merveilleux qui venait de disparaître. Dans le cabinet de travail, où il ne devait plus revenir, « les renoncules d'eau qu'il avait rapportées de la campagne étaient toutes fraîches encore ».

Mme Curie achève la biographie de son mari en retraçant l'influence profonde qu'il exerça par le rayonnement de sa vie intérieure: « Il est utile de comprendre combien une pareille existence représente de sacrifices. La vie du savant dans son laboratoire n'est pas, comme beaucoup peuvent le croire, une idylle paisible: elle est le plus souvent une lutte opiniâtre livrée aux choses, à l'entourage et surtout à soi-même. Une grande découverte ne jaillit pas du cerveau de savant toute achevée, comme Minerve surgit tout équipée de la tête de Jupiter; elle est le fruit d'un labeur préliminaire accumulé. Entre des journées de production féconde viennent s'intercaler des journées d'incertitude où rien ne semble réussir, où la matière elle-même semble hostile; et c'est alors qu'il faut résister au découragement. Et sans se départir de sa patience inlassable, Pierre Curie me disait parfois: « Elle est pourtant rude, la vie que nous avons choisie! »

La santé des deux savants était précaire; il leur arrivait aussi de songer à la séparation inéluctable; Curie disait alors: « Quoi qu'il arrive, et dût-on être comme un corps sans âme, il faudrait travailler tout de même. »

Et voilà pourquoi Mme Curie continue seule, depuis dix-huit ans déjà (peut-être avec ses filles aujourd'hui), cette vie difficile de labeur scientifique, travaillant ses cours en Sorbonne — on sait qu'elle fut appelée à occuper la chaire de son mari à la Faculté de Paris, au lendemain de l'horrible séparation, — poursuivant ses recherches de laboratoire, continuant la série, déjà longue, des publications de son mari, prolongeant l'œuvre

[1] Voir le N° 211 du *Mouvement Féministe*.

bloc populaire a perdu 1,8 % de voix masculines, 1,9 % de voix féminines. Prétendrait-on que cette fraction de 0,1 %, que les femmes ont retirée au bloc populaire, compense les 3,9 % en plus que les hommes ont donnés au bloc de droite?... Les chiffres ne prouvent qu'une chose: c'est que le *tam-tam* sensationnel mêlé à des sentiments honorables et respectables, que l'excitation confessionnelle unie à des scrupules de conscience sincères et estimables, ont eu plus de succès auprès des hommes, et que les femmes de gauche ont témoigné d'une éducation politique suffisante et d'assez d'indépendance d'esprit pour résister aux séductions et aux mensonges aussi énergiquement que les hommes.

D'ailleurs, par une ironie de l'histoire, si les femmes avaient vraiment donné à la droite l'appui décisif que l'on prétend, ce seraient justement les partis qui sont impatients de les exclure de la vie politique, et pour lesquels l'adage : « la femme au foyer », est parole d'évangile, qui devraient être les plus chauds partisans du suffrage féminin, afin de ne pas être privés de ce renfort inestimable et docile.

A l'étranger, le résultat des élections et les conséquences, importées d'Allemagne, que l'on en tire contre le suffrage féminin, sont exploités par les antisuffragistes comme un argument en faveur de leurs vœux réactionnaires. Il est très facile de lancer des opinions, mais souvent bien difficile, et dans le cas particulier, impossible, de les justifier! Les femmes auront raison de ne pas se laisser induire en erreur par des suppositions dénuées de tout fondement. Nous, femmes allemandes, nous nous refusons absolument à servir d'objet à ce nouveau mensonge de politique intérieure.

Le résultat des dernières élections ne donne aucun indice de la force des partis politiques, pas plus qu'il n'a prouvé que tel ou tel sexe ait montré plus de sagesse politique que l'autre. Si ce résultat a une signification politique quelconque, il ne faut pas oublier que l'élu des droites réunies a, le 12 mai, prêté serment à la Constitution de Weimar devant le monde entier, et qu'il porte de ce fait la bannière noire, rouge et or. Cette conséquence, la plus saillante du scrutin du 26 avril, éveille des sentiments très mélangés dans le cœur de plus d'un politicien des droites; et, pour ceux-ci, le prétendu mérite des femmes à leur égard redeviendrait une faute. — Mais, d'une façon, ou de l'autre — tous ces ergotages ne jouent pas !

Marie Elisabeth Lüders,
Députée au Reichstag.

(D'aprés le *Schw. Frauenblatt*).

N. D. L. R. *A ces renseignements nous ajoutons ceux qui suivent, empruntés à une enquête faite par Mme Malaterre-Sellier dans la* Française, *auprès de quelques personnalités féministes allemandes*:

« ... De cette affirmation « les femmes ont voté pour Hindenbourg », les gens de bon sens avaient conclu qu'en Allemagne, hommes et femmes avaient tous voté séparément, et qu'en conséquence rien n'était plus aisé que de connaître les votes des uns et des autres. Or, il n'en fut rien, et nous laissons sur ce point la parole à une de nos correspondantes, Mme Gertrude Baümer, députée au Reichstag:

« Il n'y a, nous écrit-elle, aucune statistique qui prouve que l'élection de Hindenburg soit due aux femmes. Ces affirmations ne sont que des hypothèses répandues par les partis vaincus. Malheureusement, il ne sera pas possible de prouver le contraire, car les votes des femmes n'ont pas été comptés à part. Les magistrats avaient le droit de recueillir les bulletins de vote des femmes dans des urnes spéciales, mais cela ne s'est fait que dans très peu de communes. Nous, femmes, avions, en effet, protesté contre la séparation des votes, parce que, dans les petites communes, elle arrive à mettre en question le secret électoral. L'effet de notre protestation fut un décret du gouvernement recommandant aux circonscriptions de ne pas séparer le scrutin des femmes de celui des hommes, et cette mesure ne comporta qu'un très petit nombre d'exceptions. »

« ... Au scrutin de la petite ville de Ratisbonne (45.000 habitants), (que nous avions cité dans notre dernier numéro *(Réd.)*, il est d'ailleurs aisé d'opposer celui de la grande cité de Cologne (412.000 habitants). A Cologne, 48,50 % des hommes votèrent pour Hindenburg et seulement 43,18 % des femmes. »

Après l'Exposition genevoise du Travail féminin

Les laboratoires scientifiques.

L'activité scientifique déployée dans les laboratoires n'a jamais encore figuré au sein d'une exposition du travail féminin, sans doute parce qu'on ne pensait pas qu'elle fût du ressort de la femme. Or, en organisant la section des laboratoires scientifiques, l'Association genevoise des Femmes universitaires voulait précisément démontrer qu'une telle activité était, elle aussi, accessible aux femmes.

---

géniale, pieusement, avec son grand cœur autant que par son intelligence supérieure, si parfaitement femme en même temps que savant de grande envergure. Et cette continuation est si belle que nous ne pouvons qu'admirer, respectueusement...

A la lecture de cet opuscule, un parallèle immédiat s'impose entre la vie modeste de Pasteur et celle de Curie. Tous deux débutèrent par des recherches analogues (en cristallographie), poursuivant le même labeur acharné dans les mêmes conditions défectueuses — locaux insuffisants et inconfortables, manque d'argent pour se procurer la matière première et faire les expériences, — le même rapidité de production en travaux de première valeur scientifique, la même modestie à outrance, la même conscience scrupuleuse dans les humbles besognes et les fonctions professionnelles subalternes, la même impeccable bonté avec les garçons de laboratoire, la même camaraderie affectueuse avec les étudiants, la même respectueuse déférence aux maîtres, la même indifférence aux succès et aux honneurs, la même fougue dans le travail, la même ténacité dans les moments difficiles, la même simplicité dans la vie familiale et professorale, la même affectivité vis-à-vis des vieux parents, des enfants qu'ils chérissent également, comme envers l'épouse collaboratrice... Seulement, Louis Pasteur mourut octogénaire et Pierre Curie fut fauché à 48 ans, sans avoir donné toute sa mesure.

Le parallèle pourrait se continuer dans le tableau de l'union parfaite des époux Curie et celle des époux Pasteur, dans le rappel des qualités morales et affectives de Mme Pasteur ou de Mme Curie. Mais la différence des époques et des éducations reçues les différencient davantage que leurs savants époux. Mme Pasteur, en énergique autodidacte, s'ingénia à comprendre les travaux de son mari et à se tenir à la hauteur d'un premier assistant — ce qui n'est certes pas ordinaire. Mme Curie a fait plus: chimiste et mathématicienne, aussi scientifiquement spécialisée que son époux, elle ne fut pas seulement collaboratrice, mais elle est savante par elle-même. Elle aiguilla son mari dans la voie des recherches passionnantes de la substance inconnue produisant la radioactivité ; elle travailla avec lui comme un pair, un égal; elle continue son œuvre, le remplace admirablement dans son haut enseignement en Sorbonne et dans les assemblées de savants — et cela, parce qu'elle est quelqu'un en soi. A ce même tournant, Mme Pasteur, qui n'avait pas d'études patentées, ni de découvertes personnelles, n'aurait pas pu continuer l'œuvre de Pasteur. Veuve, non scientifiquement préparée, Mme Curie n'aurait sûrement que végété à grand'peine, en élevant ses fillettes. Professeur à la Faculté de Paris, et aidée par le don des femmes américaines en 1921 (un gramme de radium de fr. 160.000 de valeur!) et la rente officielle du gouvernement français (fr. 40.000) depuis 1924 pour poursuivre ses travaux, Mme Curie reste en contact avec le monde savant, continue son propre développement, grandit sa personnalité et fait à ses filles un milieu combien plus favorable à leur formation intellectuelle, morale et sociale, que si